

# Raphaël rembobine sur scène son répertoire

Aux Bouffes du Nord, à Paris, le chanteur et musicien présente « Bande magnétique »

## SPECTACLE

Ce pourrait être le thème d'une nouvelle, comme l'une de celles qu'écrit Raphaël – deux recueils, *Retourner à la mer* (2017) et *Une éclipse* (2021), publiés chez Gallimard, sous son nom complet, Raphaël Haroche – quand il ne compose pas. Un chanteur se retrouve en studio d'enregistrement, l'occasion de parcourir et de remixer vingt ans de répertoire. Mais l'ingénieur du son n'est pas celui qu'il attend. Interrompu, questionné, critiqué, l'artiste vit-il un rêve ? Un cauchemar loufoque ? Ou l'heure d'un bilan plus existentiel ?

Quelques mois après Olivia Ruiz, qui, en octobre 2021, explorait, dans *Bouches cousues*, les blessures de l'exil, Raphaël investit à son tour les Bouffes du Nord, à Paris, jusqu'au 27 mars, pour proposer, avec *Bande magnétique*, une version théâtralisée de son nouveau tour de chant.

Il y a un an, il confiait au *Monde* son envie de retrouver ces planches : « *J'ai toujours rêvé d'y jouer. J'y ai vu La Tempête mis en scène par Peter Brook, c'était magnifique.* » Au centre du plateau trône une cabine de prise de son comme celle, peut-être, du studio Ferber (Paris 20<sup>e</sup>) que Raphaël a fréquenté. Mais au vu des arbres projetés en fond de scène et des bruits champêtres, le metteur en scène, Guillaume Vincent, et le scénographe, James Brandily, nous transportent aussi en forêt. Au sol, de la brume en touche irréaliste quand le chanteur, costume noir et nœud papillon, se met au piano droit, entouré de magnétophones qui feront office de groupe.

### Sessions imaginaires

Entre live et bandes enregistrées, ce concert intime ne diffère d'abord pas tant d'un récital censé promouvoir le dernier album en date. Après trois morceaux de ce beau neuvième disque, *Haute Fidélité* (2021), l'irruption d'un « ingé son » retardataire fait basculer dans une autre dimension. Interprété par Maxence Tual,

Michel, costume gris, polo vert, casquette, barbe et catogan, s'affiche en antithèse de l'élégant dandy. A la façon d'un Auguste mettant les pieds dans le plat du clown blanc.

Certes, il manipule les bandes et les bobines qui permettent au chanteur de revisiter des titres de huit de ses neuf albums – seul le premier, *Hôtel de l'univers* (2000), a été mis de côté. On apprécie ces variations travaillées à partir des pistes studios originelles et de réorchestrations. La nuit, les chanteurs rêvent-ils ainsi de sessions imaginaires, nourries par d'anciennes frustrations ?

D'autres questionnements interpellent au rythme des saillies disruptives de Michel. Le complice moque le jeu de piano du chanteur (avantageusement remplacé, par moments, par celui de Marc Chouarain), ses tendances à l'apitoiement. Avec autodérision, Raphaël met en abyme son personnage et son œuvre. Même si les dialogues entre le chanteur et le comédien manquent encore de fluidité en ce début de tournée.

L'ingénieur du son semble tout connaître de la vie de son client. Au point que l'on se demande si ce beauf un peu lourd n'est pas sa mauvaise conscience ou le gardien d'une forme de purgatoire.

On croise d'ailleurs plusieurs fantômes. Celui de Bashung (belle reprise du titre *Les Salines*, que Raphaël avait écrit pour l'Alsacien), celui de la Cap-Verdienne Cesaria Evora, dont on entend la voix enregistrée lors d'un projet de duo jamais finalisé. Et aussi le spectre interprété par le réalisateur Samuel Benchetrit, ami de Raphaël, pour l'adaptation de la chanson et nouvelle *Quel genre d'ami ferait ça ?* Ce parti pris théâtral tient à distance l'habituelle communion des concerts, mais le public n'en finit pas moins debout pour ovationner cette représentation magnétique. ■

STÉPHANE DAVET

*Bande magnétique.* Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10<sup>e</sup>. Jusqu'au 27 mars. De 31,90 € à 39,60 €.